

LES STRATAGEMES
DE L'AMOUR



LES
STRATAGÈMES
DE L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1726.

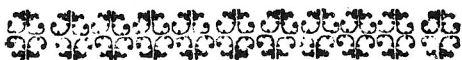
Musique de M. Destouches.

Paroles de M. Roy.

CVI. OPERA.

TOME XIV.

A



A LA REINE.

REINE, que les Vertus & les Graces
couronnent ;

Qui rendez à nos LYS tout l'éclat qu'ils
vous donnent,

Sur nos Jeux innocens daignez tourner les
yeux.

Les Arts sont l'ornement d'un Regne glorieux.

Ranimez le Parnasse ; & ses Fleurs immortelles
Vont éclore aux rayons que vous versez sur
Elles.

C'est vôtre auguste NOM, dont je pare mes
chants :

Il en fait tout le prix, il les rend plus tou-
chants.

Je célèbre ce Jour de gloire & d'esperance,

Qui de vôtre bonheur fit celui de la France ;

Ce Jour, qui consacrant les plus belles ardeurs,

Dans le Cœur de LOUIS, vous donna tous
les Cœurs.

*Que ne puis-je exprimer ces vœux , ces cris
de joye ,*

*Ces transports qu'à vos yeux tout un Peuple
déploye.*

De la pure Vertu ce sont les premiers droits ,

Et le plus doux concert pour l'oreille des Rois.

Qu'au bout de l'Univers le bruit en retentisse ,

Au Citoyen charmé que l'Etranger s'unisse ;

Et joignez aux respects d'une pompeuse Cour ,

L'Encens toujours nouveau qu'allume nôtre

AMOUR.



AVERTISSEMENT.

IL semble que les STRATAGESMES DE L'AMOUR soient un fonds inépuisable. L'Amour est de toute les passions la plus ingénieuse à se procurer des succès : Mais entre tous les artifices qu'il employe , il a fallu choisir les plus convenables pour la bienséance & la variété.

Le Public a décidé que si ce Théâtre admet du Comique , ce ne peut être qu'un Comique noble, & tel que celui qui porte le caractère d'Antiquité : Aussi a-t'on cherché ces Sujets dans l'Histoire ; & comme c'est dans des endroits un peu détournés , on croit devoir en indiquer les sources.

L'Acte du SCAMANDRE roule sur un déguisement , & sur une coutume célèbre dans *la Troade*. Les jeunes personnes sur le point de se marier , étoient obligées d'aller en cérémonie s'offrir au *Scamandre* ; C'étoit le Dieu du Fleuve de Troye. Lorsque *Callirée* s'y rendit , on vit pour la première fois *Scamandre* sortir d'entre les Roseaux. L'effroi des Troyennes , & la crédulité du Peuple empêcherent de le reconoître pour un Capitaine Athénien qui avoit son Navire sur la Côte , & qui s'étoit métamorphosé en Divinité , aussi heureusement que les Dieux dans leurs amours, prenoient la figure

humaine. *Athenée*, liv. 14. *Eschines* & *Vigener* sur *Philoftrate*, *Strabon*, &c.

L'Entrée des **A B D E R I T E S** offre avec le spectacle d'un Peuple furieux, un prétexte naturel, & nécessaire que saisit *Irene* pour écarter l'Objet qu'elle hait, & pour épouser celui qu'elle aime. *Lucien* rapporte que sous le Regne de *Lysimachus*, il parut dans *Abdere*, Ville de *Thrace*, d'excellens Comediens, qui représenterent les Pièces les plus touchantes, *Andromede*, *Ajax*, *Oreste*, &c. La vivacité du jeu, jointe à l'ardeur de la saison, fit un tel effet sur les Spectateurs, qu'au sortir du Théâtre ils récitoient les Vers, répétoient les Actions Tragiques, & se croyoient être eux-mêmes les Héros qu'ils avoient vûs sur la Scene. C'est un Fait si marqué qu'il est encore un genre de Fièvre connu sous le nom de *Fièvre d'Abdere*, (Mezerai place un Evenement assez semblable sous le Regne de Charles V. en l'année 1373.)

La Fête de **P H I L O T I S** est décrite par *Plutarque* dans la Vie de *Romulus*. C'étoit des Danfes & des Festins que la République donnoit aux Esclaves, en mémoire de *Philotis*, cette Esclave genereuse qui avoit sauvé sa Patrie. Il est aisé de juger combien cette Solennité par son origine & par son appareil, étoit différente des Saturnales qui se célébroient en particu-

lier, & qui occasionnoient toute sorte de licence. Le coup d'œil des Festins antiques n'étoit pas indifférent au Théâtre. Eh ! quels plus riches fonds de tableaux que les Spectacles & les Coûtumes des Anciens ? On a tâché d'affortir à cette Fête l'action d'une Romaine illustre, qui veut éprouver si elle est aimée pour son rang ou pour sa personne : Et on lui donne pour Amant, le Heros dont le triomphe est si mémorable.

LE PROLOGUE a été fait pour le Mariage de LEURS MAJESTÉZ. On a placé LE ROY au milieu de ses plus célèbres Prédecesseurs qui doivent revivre en Luy. On a tâché de peindre la joye des Peuples à cet auguste Evenement : On leur applique le sentiment des Romains qui attachoient la durée de l'Empire à celle de la Maison des Césars.





PROLOGUE.

PERSONNAGES.

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE,

Suite de la Gloire.

Troupe d'HABITANS des rives de la Seine.

Deux Bergeres.

Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE consacré à l'Eternité de l'Empire François. Sur le Frontispice paroît en Lettres lumineuses, l'Inscription ÆTERNITAS IMPERII. Au fonds s'élevent trois Arcades, où la Statuë de la France paroît entre celle de PHARAMOND & de CHARLEMAGNE: Ces Arcades portent des Médailleurs des Rois des deux premieres Races. Celles des côtez sont remplies de Statuës d'or, ornées de leurs Draperies, & représentant :

HUGUES CAPET. PHILIPPE AUGUSTE.

CHARLES LE SAGE. LOUIS XII.

FRANÇOIS PREMIER. HENRY IV.

LOUIS LE JUSTE. LOUIS LE GRAND.

Avec les Médailleurs des autres Rois de la Troisième Race.



PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE,

& sa Suite.

LA PRESTRESSE.

DE l'Empire des Lys j'éternise l'Hi-
stoire.
Les pompeux Ornemens dont brille ce fe-
jour ;
Ces Marbres , ces Lauriers , consacrent la
mémoire ,
Des Rois , dont les Vertus vous ont cou-
verts de gloire.

Peuples , ranimez en ce jour
Et leur triomphe & vôtre amour.

Guerriers , au son des Trompettes
Chantez leurs travaux vainqueurs ;
Au son des tendres Musettes
Bergers , chantez leurs faveurs ,
Et la Paix de vos retraites :
Que des transports de vos cœurs
Vos voix soient les interpretes.

On danse.

10 LES STRATAGESMES
LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Que ces Rois chers des Mortels ,
Sur tous les Noms fameux remportent la
victoire

E N S E M B L E.

Que les Temps étendent leur gloire ,
Que tous les Cœurs soient pour eux des
Autels.

C H Œ U R.

Que ces Rois , &c.

On danse.

L A P R E S T R E S S E.

Ecoutez-moi , Mortels , & suspendez vos
Jeux.

C H Œ U R.

Quoy ! Le Ciel pour nos Rois blâme-t'il
nôtre zele ?

L A P R E S T R E S S E.

Respectez mes transports : un Dieu m'ou-
vre les Cieux,

C H Œ U R.

Parlez , & que par vous le Destin se revele.

LA PRESTRESSE.

Quel prodige éclatant ! Quel flâme immor-
telle !

Quel auguste spectacle ici se renouvelle !
Sur le Trône s'éleve un Heros glorieux :
Quelles graces ! Quels traits ! C'est l'Image
des Dieux.

Que les dons séparez entre ses fiers Ayeux ,
En luy seul se réunissent.

On entend une douce Symphonie.

De quels sons enchanteurs
Ces voûtes retentissent ?

Paroissez digne O B J E T , vous que les
Dieux choisissent
Pour regner sur un Cœur maître de tous
les Cœurs.

Le Sceptre refleurit , & nos craintes finis-
sent. . . .

L'Hymen avec l'Amour vole du haut des
Cieux ,

Applaudissez Mortels , tout a comblé vos
vœux.

*Un Groupe de Nuages descend , il est soutenu
des Amours & des Graces ; il porte un
Trône sur lequel LE ROY & LA REINE
sont assis , & derrierre Eux sont l'Hymen
& l'Amour qui les couronnent de Myrthes
& de Roses.*

C H Œ U R.

Faites couler nos jours dans une paix pro-
fonde ,
Brillez Astres naissans , éclairez ces beaux
lieux ;
Versez sur nous tous les bienfaits des Dieux ;
Que dans les Cieux, sur la Terre & sur
l'Onde ,
Tout conspire à nous rendre heureux.

On danse.

DEUX BERGERES, *alternativement*
avec L E C H Œ U R.

De nos beaux jours ,
Voici l'heureux présage ;
De nos beaux jours ,
Plaisirs , marquez le cours.

Dieu des Amours,
Craint-on votre esclavage ?
Non , non , dans le bel âge
Hâtons nôtre hommage ,
Les momens sont courts.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Que dans ces fameux Remparts
Phœbus nous prête sa Lyre ,
Qu'il ranime les beaux Arts ,
Qu'un Roi charmant les inspire.

Acourez de toutes parts ,
 Plaisirs , ce beau jour vous attire,
 Amour , banni le Dieu Mars ;
 Fai voler dans cet Empire
 Tes paisibles Etendarts.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Marquez un Regne nouveau
 Par mille nouvelles Fêtes :
 Que l'Amour d'un feu plus beau
 Fasse briller son flambeau ,
 Qu'il augmente ses Conquêtes :
 Que les Jeux suivent les pas
 Des Amans les plus fideles ;
 Que le Temps seul ait des ailes ,
 Mais , que l'Amour n'en ait pas.

On danse.

CHŒUR.

Que la Trompette éclate , & que l'Echo
 réponde,
 Ce jour est la Fête du Monde.
 Par de brillans Concerts, animons les Plaisirs,
 Le Ciel a rempli nos desirs.

Que la Trompette , &c.

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTREE.

L E A N D R E, *sous la figure du Fleuve*
S C A M A N D R E.

P A L E M O N, *Amant de CALLIRE'E.*

C A L L I R E ' E, *Amante de LEANDRE.*

D O R I S, *Confidente de CALLIRE'E.*

U N E M A T E L O T T E.

Troupe de Troyens.

Troupe de Matelots & de Matelottes.

La Scene est à T R O Y E.





L E S
 A
 STRATAGÈMES
 DE L'AMOUR.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻
 PREMIERE ENTREE.

SCAMANDRE.

*Le Théâtre représente les Rivages
 du SCAMANDRE.*

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻
 SCENE PREMIERE.

LEANDRE, & les Matelots de sa Suite.

L E A N D R E.



E vos déguisemens nous al-
 lons faire usage.

Dès que la nuit aura voilé les
 Cieux,

Que ma Barque sans bruit
 approche du Rivage.

Leandre, espere enfin. L'on vient, quittons
 ces lieux.



SCÈNE DEUXIÈME.

PALEMON, CALLIRÉE, DORIS.

PALEMON,

Non. je ne puis comprendre
 Cette bizarre Loi, que l'on suit parmi nous :
 Quand je brise vos fers pour être vôtre
 Epoux ,
 Faut-il encor vous offrir au Scamandre ?
 Je compte les moments , c'est trop me faire
 attendre
 Un bonheur dont je suis jaloux.

DORIS.

En prenez-vous quelque ombrage ?
 Si les Dieux veulent l'hommage
 De nos fruits & de nos fleurs ,
 En avons-nous moins l'usage ?
 Ils n'en ont que les honneurs.

PALEMON.

Ah ! que cet hommage me gêne !

CALLIRÉE.

Depuis l'Hymen de la coupable Helene ,
 Depuis tous les malheurs qu'elle attira sur
 nous ,
 Scamandre est irrité contre tous les Epoux
 Avant que l'Hymen nous enchaîne ,
 Par ce vain Sacrifice apaisons une haine ,
 Qui pourroit retomber sur vous.

P A L E M O N.

L'exemple, les discours, rien ne calme ma
peine.
Ce Culte m'importune, & redouble mes
maux,

D O R I S.

Insensible à cette offrande
Le Dieu dort sous les Roseaux.
Trop heureux qui n'apprehende
Que de si foibles Rivaux !

C H Œ U R , *derrière le Théâtre.*

O Scamandre, écoute nos vœux,
Permetts à deux Amants de devenir heureux.

C A L L I R E' E.

Je vois de ces Côteaux nos Compagnes des-
cendre.

D O R I S , à P A L E M O N.

Vôtre Sexe vous doit éloigner de ces lieux,
Palemon, allez-nous attendre.

P A L E M O N.

Quel Sacrifice affreux !
Scamandre, je te laisse un trésor précieux,
L E C H Œ U R.

O Scamandre, &c.

SCÈNE TROISIÈME.

DORIS, CALLIRÉE,

DORIS.

Vous n'apportez point à la Fête,
Un cœur charmé de sa conquête.

CALLIRÉE.

Tu vois quel Epoux je reçois,
Et tu connois l'Amant, dont je trahis la foy.

DORIS.

Si la plus aimable chaîne
Lasse à la fin les Epoux,
D'un nœud formé malgré vous
Je conçois quelle est la peine.

CALLIRÉE.

Soulage, s'il se peut, le trouble où tu me
vois.

DORIS.

L'Hymen, quand il nous appelle,
En Tyran donne des Loix :
L'Amour, en Sujet rebelle,
S'en relève quelquefois.

CALLIRE'E.

Non, d'un Amant trop cher il faut bannir
l'image.

Leandre, hélas ! je te perds sans retour.
Quel lieu peut te cacher ? Si tu n'étois vo-
lage,

Aurois-tu quitté ce rivage ?

Peut-être que le Ciel, mon cœur, & ton
amour

Auroient brisé le nœud, qu'on m'impose
en ce jour.

SCENE QUATRIÈME.

CALLIRE'E, DORIS, *Troyennes*
portant des Corbeilles de fleurs & de fruits
pour hommage au SCAMANDRE.

CHŒUR.

O Scamandre, écoute nos vœux ;
Permetts à deux Amants de devenir heureux.

CALLIRE'E, DORIS, ET LE CHŒUR.

Que le Soleil & l'Aurore,
De leurs rayons dorent tes flots ;
Que les Vents orageux respectent ton repos,
Que tes Bords fortunés soient le trône de
Elore.

Que cent Nayades nouvelles
Ornent toũjours tes Roseaux :
Qu'il ne soit permis qu'aux Belles
De se mirer dans tes Eaux.

On danse.

D O R I S,

C'est icy qu'Amour presage
Le sort des tendres Vainqueurs :
A vôtre âge
Pour hommage ,
Il ne veut que vos ardeurs.
Si ses chaînes
Ont des peines ,
Un moment tarit vos pleurs.
Vole Amour , de tes douceurs
Enyvrons nos cœurs.

On danse.

C A L L I R E' E.

Pardonnez , Dieu puissant , qui dormez sous
vos Ondes ,
Si je trouble la prix de vos Grottes profon-
des :

Mille Amants contens de leurs vœuds ,
Demandent vôtre aveu pour en goûter les
charmes ;
Je ne vous offre , hélas ! que des jours mal-
heureux ,
Des appas éteints dans mes larmes.

Pardonnez , Dieu puissant , &c.

On entend une Symphonie bruyante, & on voit les Roseaux s'agiter.

CHŒUR.

Mais, quel spectacle nous étonne !
Quel bruit trouble ces Eaux ! Le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE CINQUIÈME.¹

SCAMANDRE ou LEANDRE déguisé,
DORIS, CALLIRÉE, Troupe de Troyennes.

SCAMANDRE, aux TROYENNES.

Allez, éloignez-vous, Scamandre vous l'ordonne.

à CALLIRÉE.

Vous, demeurez, Déesse de ces lieux ;
C'est le titre nouveau que mon amour vous donne.



SCENE SIXIEME.

CALLIRE'E , SCAMANDRE.

CALLIRE'E.

HElas ! que voulez-vous de moy ?
 Quel plaisir prenez-vous à me glacer d'effroy ,

SCAMANDRE.

Vous m'appellez sur ce rivage ,
 Vous m'offrez vos attraits , vos jours &
 votre cœur :
 Serois-je sourd à ce langage ?
 Pourrois-je refuser un Tribut si flatteur ?

CALLIRE'E.

Vous n'en avez jamais désiré que l'hommage ;
 Et j'ay cru sans peril , obéir à l'usage.

SCAMANDRE.

Eh ! je n'avois rien vû d'égal à vos attraits,
 Eh ! quelle autre Beauté pouvoit troubler
 ma paix ?

DE L'AMOUR , BALLE T. 23

Goûtez , goûtez vôte victoire ;
Je vous soumets ces Flots , ces Champs dé-
licieux ,

Autrefois l'azile des Dieux :
Regnez Nymphes , & d'Helene effacez la
mémoire :

Ses attraits ont causé le malheur de ces
lieux ,

Les vôtres en feront la gloire.

C A L L I R E E .

Que je devrois trouver de plaisir à vous
croire !

S C A M A N D R E .

Recevez vôte bonheur
Du plus tendre Amant du monde :
Non , le Cristal de mon Onde
N'est pas plus pur que mon cœur ,

Venez dans mon Palais , où l'Hymen vous
appelle.

Ma Cour n'y doit servir qu'à la félicité
De sa Reine nouvelle.

C A L L I R E E .

Tout ce qui peut charmer une Divinité
Ne remplit pas toujours les vœux d'une
Mortelle.

S C A M A N D R E .

Eh ! quel Rival m'opposez-vous ?
Parlez.

CALLIRE'E.

Quoy ? dans les cœurs un Dieu ne sçauroit
lire !

SCAMANDRE.

C'est un secret perdu pour nous.
Dès que l'Amour nous tient sous son Empire.

Aimez-vous Palemon ? Dois-je en être ja-
loux ?

Je vois couler vos pleurs. . . .

CALLIRE'E.

Mes pleurs ont
leur excuse ;
Vous nommez le Mortel , qu'on m'offre
pour Epoux,

SCAMANDRE.

Ah ! nommez-moi plutôt celui qu'on vous
refuse.

CALLIRE'E.

Au bruit de mille voix , parmi les sons
fateurs

Dont ressonnoit votre Rivage ,
Un Vaisseau couronné de fleurs ,
De Venus apporta l'Image,

De

De ce grand jour Leandre eut tout l'honneur ;
 Il conduisoit Venus, quel choix plus digne
 d'elle !

Sur un Autel superbe on plaça l'Immortelle,
 Leandre eut le sien dans mon cœur.

S C A M A N D R E.

Leandre ! dites-vous. Vous-est-il cher en-
 core ?

Oubliez un Mortel, quand un Dieu vous
 adore.

C A L L I R E' E.

Un Dieu doit des Mortels plaindre le sort
 fatal,

C'est vôtre secours que j'implore.

S C A M A N D R E.

Leandre, cependant vous céde à son Rival.

C A L L I R E' E.

Il m'aimoit, à ses feux je craignois de ré-
 pondre :

Que ne puis-je dumoins le revoir en ces
 lieux !

S C A M A N D R E.

Pourquoy ? S'il est ingrat.

C A L L I R E' E,

Pour le confon-
 dre,

Et s'il m'aimoit encor, pour mourir à ses
 yeux.

26 LES STRATAGESMES

S C A M A N D R E.

Je suis touché d'une flâme si pure:
Vivez.

C A L L I R E' E.

Le jour pour moi sans lui , n'a point
d'appas.

S C A M A N D R E , *se découvrant.*

Eh bien , vivez pour lui , je ne m'en plain-
drai pas.

C A L L I R E' E.

Que vois-je ?

S C A M A N D R E.

Pardonnez une heureuse im-
posture.

C A L L I R E' E.

Scamandre m'effrayoit , Leandre me ras-
sûre.

S C A M A N D R E.

Sous un Ciel plus heureux , je vais guider
vos pas ,
Et remplir les fermens que mon amour
vous jure,



Aimable Jeunesse
 Voguez , le temps presse ;
 Ce Dieu veut sans cesse
 Combler vos souhaits ;
 Vos cœurs sont faits
 Pour les attraits.
 Les coups dont il blesse
 Sont des bienfaits.
 Aimons en paix ;
 Contents , s'il nous laisse
 Choisir ses traits.

C H Œ U R.

Volez Amours , commandez aux flots ,
 Amenez les vents favorables ,
 Conduisez deux Amans sur des bords plus
 aimables.
 Assurez votre gloire , assurez leur repos.

On danse.

SCAMANDRE , à CALLIRE'E.

Allons , ma Barque approche , & je pars
 avec vous.
 Tritons, redevenez des Matelots pour nous.

Ils s'embarquent.



SCENE HUITIÈME.¹

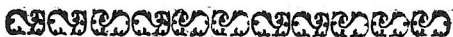
PALEMON.

PÉrfides , arrêtez. Je viens pour vous
défendre.
Callirée, on vous trompe , & je connois
Scamandre,
Dieux barbares. . . . Destin jaloux.

Quoy ! tout trahit mon esperance ,
Tous deux bravent déjà mes transports
furieux.
Traître , qui prens le nom & la forme des
Dieux.
Tremble , tremble , ces Dieux me doivent
leur vengeance.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.





PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTRE'E.

IRENE, *Amante d'IPHIS.*

IPHIS, *Amant d'IRENE.*

TIMANTE, *Rival d'IPHIS.*

UN ABDERITE *Furieux.*

DEUX BERGERES.

Troupe d'ABDERITES furieux.

Troupe de Bergers & de Bergeres.





SECONDE ENTRE'E.

LES ABDERITES.

Le Théâtre représente la Ville d'ABDERE.



SCENE PREMIERE.

I R E N E.

N On, mon cœur allarmé se refuse à tes
 Loix,
 Hymen, fui loin de moi; je frémis de ton
 choix:
 Mais, s'il est un Objet plus digne de ma
 flâme.
 Vole Amour, à tes traits j'abandonne mon
 ame.

Quel est l'Epoux qui m'est promis !
 Timante ne connoît que l'éclat de tes armes,
 De tes douces langueurs il ignore le prix,
 Iphis en connoît tous les charmes,
 Et je vais immoler Iphis !

Non, mon cœur, &c.

Iphis paroît. Fuyons sa présence & ses
 pleurs.

Ah ! n'ay-je pas assez de mes douleurs ?



SCENE DEUXIÈME.

I P H I S , I R E N E.

I P H I S.

Belle Irene , arrêtez : craignez-vous de
me plaindre ?
Voyez le tendre Iphis mourant à vos ge-
noux.

Quoy ! Timante en ce jour doit être vôtre
Epoux !

Lui que j'avois le moins à craindre ,
Lui seul de son mérite admirateur jaloux ;
Et de tous mes Rivaux le moins digne de
de vous.

I R E N E.

Malgré moi , j'obéis aux loix que l'on
m'impose.
Oubliez les tourmens , où l'Amour vous
expose,

I P H I S.

Non , pour les tendres Amans ,
La raison n'est plus d'usage.

Les plus noirs égaremens
Des Peuples de ce rivage ,
N'égalent point mes tourmens.

Non , &c.

Ne puis-je vous ravir à ce Climat sauvage ,
A ces murs , où l'horreur croît à tous les
momens ?

I R E N E.

Des Spectacles des Grecs j'y vois l'effet
 funeste :
 D'un transport inconnu tout Abdere est
 surpris :
 Les fureurs de Cassandre , & d'Ajax , &
 d'Oreste
 Des Spectateurs ont troublé les esprits.

Si de feintes douleurs par des images vaines,
 Peuvent dans les Mortels répandre la ter-
 reur ,
 Je sens que ma raison doit succomber aux
 peines ,
 Qui naissent du fonds de mon cœur.

I P H I S.

Ah ! seriez-vous sensible à ma douleur mor-
 telle ?
 Craignez-vous cet hymen fatal ?

I R E N E.

Tous les soins de vôtre Rival
 N'ont pû rendre mon cœur moins fier ni
 moins rebelle

J'ay tout tenté
 Pour lui déplaire ;

Dedain , fierté ,
 Humeur legere ,

J'ai tout tenté
 Pour lui déplaire.

I P H I S.

Eh rien ne l'a rebuté !

Son cœur à mille Objets avoit rendu les
armes ,

Sans ressentir de sinceres ardeurs :

Faut-il pour mon malheur , qu'il ait connu
vos charmes ,

Ces charmes , dont le sort est de fixer les
cœurs ?

I R E N E.

Il vient. Oubliez-moi : dissipez vos allar-
mes

Fuyez.

I P H I S.

Ah ? dois-je encor éprouver vos ri-
guezurs ?

I R E N E.

Moment fatal ! Amour , vien me défendre ,
Pardonne les détours , où mon cœur va
descendre.



SCENE TROISIÈME.

T I M A N T E , I R E N E .

T I M A N T E .

ENfin voici le jour où nos deux cœurs se
 Ce jour voit triompher les yeux qui m'ont
 L'Hymen & moi nous étions ennemis :
 Vos charmes nous reconcilient

I R E N E .

Sous l'image de la Paix
 La Guerre est encore à craindre.
 Osez-vous de l'Hymen attendré des bien-
 Lorsque ses Favoris ne cessent de s'en plain-
 dre

T I M A N T E ,

Non , sa gloire dépend de combler nos sou-
 Je sçai sur mille Amans quel empire est le
 Vous sçavez quels objets aspireroient à mes
 vœux ;

Quels sacrifices heurtés
 Nous nous ferons l'un à l'autre !

B vj

I R E N E.

Ne croyez pas m'obliger
De vous faire à mon tour pareille confi-
dence :

L'Epoux qui veut l'exiger ,
S'expose plus qu'il ne pense.

T I M A N T E.

Suis-je fait pour être jaloux ?

I R E N E.

Ces soins sont importuns & peu dignes de
vous.
Vous verrez sans chagrin mille Amans dans
mes chaînes.

T I M A N T E.

C'est un plaisir pour moi , de jouir de leurs
peines.

I R E N E,

Quelle tranquillité !

E N S E M B L E.

C'est d'un calme si
doux ,
Que dépend aujourd'hui le bonheur des
Epoux.

I R E N E.

Non, non, à mon Epoux je veux couter
 des larmes,
 Des soupirs, tous les soins d'une inquiette
 ardeur :
 Il doit, pour l'honneur de mes charmes,
 Traverser mes Amans, & craindre leur
 bonheur.

T I M A N T E.

Ces frivoles terreurs n'auront rien qui
 m'arrête :
 Irenne, vous m'aimez je vais presser la Fête.

I R E N E.

Ciel ! comment fuir des nœuds si cruels pour
 mon cœur ?

On entend une Symphonie éclatante qui annonce les Abderites furieux. On les voit entrer par différentes troupes, de tous les côtez du Théâtre. Ils sont devenus insensés pour avoir vû jouer les Tragedies d'AJAX, d'ORESTE & DE LA PRISE DE TROYE. Ils sont armez de flambeaux & de poignards, & se croient les Heros de la Grece, dont ils ont les Habillements & les Armes.



SCÈNE QUATRIÈME.

I R E N E.

Q U'entens-je ! quels objets ! quelle fu-
 reur inspire
 Nos infortunez Citoyens ?
 Peuple , du moins dans ton délire ,
 Tu ne sens pas tes maux comme je sens
 les miens.

Fuyons ! non. à mes feux , Amour , deviens
 propice.

SCÈNE CINQUIÈME.

I R E N E , A B D E R I T E S *furieux.*

C H Œ U R.

Q Ue de nos cris icy tout retentisse ,
 Que la Mort vole à nos voix ,
 Que sous nos coups tout un Peuple périsse ;
 Fraçons , brisons à la fois
 Et les Temples des Dieux , & les Palais
 des Rois.

I R E N E.

Infortunez , où courez-vous ?

C H Œ U R.

Nous allons rendre
 Helene à son Epoux

I R E N E.

Ah ! songez plutôt à reprendre
Le calme & le repos l'unique bien des
cœurs,

C H Œ U R.

Brûlons , ravageons tout , signalons nos
fureurs.

On danse.

Un A B D E R I T E , *alternativement avec*
L E C H Œ U R.

Courons tous aux armes ,
Et dans les allarmes ,
Goutons tous les charmes
Des Vainqueurs.

Vertons l'épouvante ,
Qu'icy tout ressent
Les noires fureurs
De nos cœurs.

Que des coups terribles
Des bras invincibles
N'offrent sur ces bords ,
Que des morts. *On danse.*

S E C O N D C O U P L E T.

La gloire l'ordonne :
Que Mars , que Bellonne
Anime & couronne
Nos ardeurs.

Verſons , &c.



SCÈNE SIXIÈME.

TIMANTE, IPHIS, IRENE.

TIMANTE, à IPHIS.

Venez Iphis, voyez former des nœuds
si doux.

à IRENE.

Avec ces Infensez, quel plaisir goûtez-vous ?
Un mal si dangereux pourroit bien vous
surprendre.

IRENE, à part.

Ah ! lui-même il m'inspire : Amour, je croi
t'entendre.

TIMANTE.

Irene, on vous attend.

IRENE, en fureur.

Que veux-tu de
Cassandre ?

TIMANTE.

Cassandre ! quel discours !

IRENE, à IPHIS :

Otez-moi ces
liens :

Frappez, percez ces Grecs vos ennemis, les
miens.

En montrant TIMANTE.

Voilà leur Chef, voilà le sang qu'il faut
répandre.

T I M A N T E.

Otons-la de ces lieux.

I R E N E.

Un Perfide m'entraîne.

T I M A N T E & I P H I S.

Non , connoissez-nous , belle Irene.

I R E N E.

Ciel ! qu'est-ce que je voi !

à T I M A N T E.

C'est Ajax ! oses-tu porter les mains sur
moi ?

Quelle sombre vapeur ! quel funeste nuage !
La Terre tremble , s'ouvre , enfante un
Monstre affreux, . .

Où fuir ? où m'échapper ? où trouver un
passage ?

Que le Tonnerre gronde , & lance mille feux,
Que la Terre & le Ciel , que tout serve ma
rage . . .

Mais ; tant d'efforts épuisent mon courage.
Je m'affoiblis, je tombe au séjour ténébreux,
Elle tombe évanouie.

I P H I S , à T I M A N T E.

Ah ! de ses sens elle a perdu l'usage.
Il faut la secourir... Quoi ! ne l'aimez-vous
plus ?

T I M A N T E.

Moi , l'aimer ! non , tous nœuds entre nous
sont rompus.

Vous lui pouvez, Iphis, annoncer mes refus.

SCÈNE SEPTIÈME.

IPHIS, IRENE, *paroisant évanouie.*

I P H I S.

C Her Objet d'un amour si tendre,
 Que je plains vos malheurs ! que mon sort
 est fatal !

Quand je ne crains plus de Rival,
 Quand je puis vous parler, vous ne sçau-
 riez m'entendre.

I R E N E.

Je vous entens, Iphis.

I P H I S.

Ciel ! elle ouvre les
yeux.

Daignez fixer sur moi vos regards précieux,
 Et lisez dans les miens ma douleur, & ma
 flâme.

I R E N E.

Il est temps de calmer les troubles de vôtre
 ame.

I P H I S.

Puisse un si triste jour ne revenir jamais !

I R E N E.

N'en craignez plus de dangereux effets.
 Je vous aimois, Iphis.

I P H I S.

Aveu trop plein de charmes !

I R E N E.

Je n'ai feint ces transports , que pour servir
VOS VŒUX.

I P H I S.

Mais qu'un geste , qu'un mot m'eût épar-
gné d'allarmes !

I R E N E.

J'en ai mieux assuré ce Stratagème heureux.
Et vôtre desespoir m'a mieux marqué vos
feux.

E N S E M B L E.

Quel bonheur va suivre nos peines !
Goûtons le prix de nos ardeurs :
Non , rien ne coûte aux tendres cœurs.
Pour former les plus belles chaînes.

I P H I S.

Timante ne met plus d'obstacle à nos
Amours ,
J'espère tout pour vous de l'Auteur de mes
jouis.

E N S E M B L E.

Mais , quels concerts se font entendre.

On entend une Symphonie champêtre.



SCENE HUITIÈME.

IRENE , IPHIS , BERGERS ,
ET BERGERES.

UNE BERGERE.

Nous quittons nos Hameaux : puissent
nos doux accords ,
D'un Peuple malheureux , appaiser les
transports !
Écoutez-nous : quels chants plus dignes
d'un cœur tendre ?

IPHIS.

Interprètes charmans des plus aimables
feux ,
Chantez l'heureux moment , qui couronne
nos vœux.

On danse.

IPHIS , *alternativement avec*
LE CHŒUR.

L'Amour se plaît dans vos retraites ,
Aux plus tendres Amans il donne ses fa-
veurs :

Sur vos Hautbois , sur vos Musettes ,
Chantez le Dieu qui regne sur vos cœurs.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

La douce erreur d'une ame tendre
Vaut bien mieux que la Raison :
Le Dieu d'Amour dans la jeune saison,
Est le seul maître qu'il faut prendre,

Sur un Trône de gazon
L'Amour se plaît à descendre ;
Aux Bergers il fait leçon,
Les Bergeres vont l'entendre.

On danse.

UNE BERGERE.

Tendre Amour, fai de nos champs
Le seul séjour de tes délices.
Garde tes regards propices
Pour nos troupeaux, pour nos Amans.

Cœurs glacez par l'hyver des ans,
A nos Jeux innocens,
Portez-vous envie ?

Ah ! faut-il des Saisons retrancher le prin-
temps,

Et la jeunesse de la vie ?

Tendre Amour, &c.

Que la Sagesse
Par ses langueurs,
Endorme d'autres cœurs ;
Tes traits vainqueurs
Nous réveillent sans cesse.

Tendre Amour, &c.

On danse.

DEUX BERGERES.

Les Ris dans nos retraites,
 Marchent toujours
 Sur les pas des Amours.
 Echo, tu n'y repetes
 Que des soupirs,
 Nez dans les plaisirs.

Sans soins, sans larmes,
 Aimons en paix.
 Regne à jamais
 Par tes charmes,
 Tes nœuds, Amour, sont formez de fleurs;
 Tes faveurs,
 Tes langueurs
 Sont le bien des cœurs.

On danse.

CHŒUR, L'Amour, &c page 44.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



PERSONNAGES

DE LA III^{me}. ENTREE.

EMILIE, *Seigneur Romain.*

LYCAS, *son Esclave & Roy des Jeux.*

ALBINE, *Dame Romaine.*

Suite d'EMILIE, d'ALBINE, & de LYCAS.



TROISIÈME ENTRÉE.

LA FESTE
DE PHILOTIS.

*Le Théâtre représente l'Avenue du lieu
préparé pour les Festins solennels,
célébrez. en l'honneur de PHILOTIS.*



SCÈNE PREMIÈRE.

LYCAS, EMILIE.

LYCAS.

Entrez, je vous permets de marcher à
ma suite.

EMILIE.

L'Oracle de Venus m'a promis qu'en ces
Jeux,
Le Ciel appaiseroit le trouble qui m'agite.

LYCAS.

Je suis Roi de la Fête, & je reçois vos vœux.

48 LES STRATAGESMES

Ces Danses ces Festins , ce jour de nôtre
 gloire ,
 D'une fameuse Esclave honorent la valeur :
 On chante Philotis , & l'illustre victoire ,
 Qui de l'Empire assura le bonheur :
 Rendre le calme à vôtre cœur ,
 Est un succès pour moi plus digne de mé-
 moire.

E M I L I E.

Quel remede crois-tu trouver à mon tour-
 ment ?

L Y C A S.

Mon exemple , & mon enjouement.

Je vais regner à table au milieu de nos Bel-
 les ,
 Et Bacchus & l'Amour me destinent le prix :
 Vous verrez à mes vœux céder les plus
 cruelles ;
 Et voler à ma voix , les Plaisirs & les Ris.

E M I L I E.

Ah ! sçais-tu de mes maux quelle est la vio-
 lence ?
 Je dois au sort d'Albine être uni pour jamais ,
 Je ne connois que sa naissance :
 Un autre Objet me tient sous sa puissance ,
 Je ne connois que ses attraits.

L Y C A S.

LYCAS.

Un objet inconnu vous fait rendre les ar-
mes,
Et de l'Empire entier vous démentez le
choix !

Albine est du sang de nos Rois :
Que vous vous préparez d'allarmes !

EMILE.

Un grand cœur n'est jamais surpris
Des soins que coûte la victoire ;
Il en est de l'amour ainsi que de la gloire ,
L'obstacle en relève le prix.

LYCAS.

Eh pourquoi semer des peines
Sur la route des plaisirs ?
Je veux de legeres chaînes
Qui m'épargnent des soupirs.

Placez mieux vos ardeurs , vous êtes fait
pour plaire ,
Vous qu'on vit triomphant entrer dans nos
remparts ,
Tout couvert des lauriers de Mars ;
Vous vaincrez aisément la beauté la plus
fiere.

Une Esclave déjà se présente à nos yeux ;
Venez , & rassemblons les autres , pour les
Jeux.

SCENE DEUXIÈME.¹ALBINE, *déguisée en Esclave.*

Tendre Déesse des cœurs,
 Vien remplir mon esperance ;
 Jamais de si pures ardeurs,
 N'ont honoré ta puissance.

Hymen, quand tu m'offres tes nœuds,
 Si ma grandeur, si ma naissance
 Me font plus compter que mes feux,
 Crains que l'Amour ne s'en offense.

Tendre Déesse, *etc.**Emile vient à cette Fête.*

Sous quel déguisement vais-je éprouver
 son cœur ;
 Ah ! S'il n'en rougit pas, quel sera mon
 bonheur !
 Je ne devrai qu'à moi l'honneur de ma con-
 quête :
 O Venus, sur mes yeux verse un charme
 vainqueur.
 Il vient. Albine, hélas ! Que ton trouble est
 extrême !



SCENE TROISIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE, *du fonds du Théâtre.*

Que vois-je ? Ciel ! mes yeux ne me
trompez-vous pas ?

En approchant d'ALBINE.

Dieux ! Est-ce une Esclave que j'aime ;
a elle.

Où fuyez-vous ? où portez-vous vos pas ?

ALBINE.

D'un objet inconnu que vous sert la pré-
sence ?

EMILE.

Inhumaine ! Eh pourquoi me cacher tant
d'attraits ?

Ah ! N'ai-je pas un cœur pour sentir leur
puissance ?

ALBINE.

L'Amour doit le blesser par de plus nobles
traits.

EMILE.

En est-il de plus sûr pour fixer la constance ?
C i q

Ces Jeux ne vont briller que par vôtre
 beauté,
 Tous les cœurs à l'envi vont vous rendre
 les armes ;
 Vous n'avez qu'une fois perdu la liberté,
 Et vous l'ôtez toujours à qui voit tant de
 charmes.

A L B I N E.

Moi, Seigneur ! Eh quel temps, quels lieux
 Ont pû m'offrir à vos yeux ?

E M I L E.

C'est un jour que mon cœur se rappelle
 sans cesse.

Au Temple de Venus le sort guida mes pas,
 Une beauté touchante imploroit la Déesse ;
 Qui peut-être en secret envioit tant d'appas.
 Ces ornemens sacrez, ces voiles, ces guir-
 landes,
 Dont vous étiez parée en portant vos of-
 frandes,
 N'ajoutoient rien à vos traits ;
 Ils ont seuls allumé ma flâme :
 Et ces traits dans mon ame,
 Sont trop gravez pour ne s'effacer jamais.

A L B I N E.

Une Esclave pourroit causer vôtre tendresse !
 Ah ! rougissez, Seigneur, d'une indigne foi-
 blesse.

EMILE, *à part.*

Dieux cruels ! C'est à vous de rougir de son
fort.

ALBINE.

Quoi ! La Gloire sur vous ne fait qu'un
vain effort ?

Vôtre cœur n'a-t'il point de reproche à se
faire ?

EMILE.

Non , mon cœur étoit libre , il ne sent que
vos coups.

ALBINE.

Mais Albine , Seigneur....

EMILE.

Quel nom pronon-
cez-vous.

ALBINE.

Albine , seule doit vous plaire.

Loin du tumulte de ces lieux ,
Elle couloit ses jours dans un Palais cham-
pêtre ,

Jusqu'à ce moment glorieux ,
Où , sur un char brillant Rome vous vit
paroître ,

Dans un éclat égal aux Dieux.

Albine fut témoin de toute vôtre gloire ;
 Peut-être que ce jour lui coûta son repos :
 L'Amour lui devoit un Heros ,
 Vos vertus vous devoient une telle victoire.

E M I L E.

En est-il à mes yeux de plus chere que vous ?
 Mais , qui peut pour Albine exciter vôtre
 zele ?

A L B I N E.

Je partage , Seigneur , ses secrets les plus
 doux.

E M I L E , *à part.*

Quel coup funeste ! ô Dieux !

A L B I N E.

Gardez vos vœux
 pour elle.

E M I L E.

Puis-je forcer mon cœur à m'obéir ?

A L B I N E.

Laissez-moi.

E M I L E.

Demeurez.

A L B I N E.

Je ne puis la trahir,
Elle sort.

E M I L E.

On vient. Jeux importuns, me troublez-vous
 encore ?

Laissez-moi m'occuper de l'Objet que j'a-
 dore.



SCENE QUATRIÈME.¹

*Le fonds du Théâtre s'ouvre , & représente
la Salle des Festins de PHILOTIS.*

LYCAS , *Suite d'ESCLAVES de l'un
& de l'autre Sexe.*

LYCAS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

AUX Autels de Bacchus venez offrir vos
vœux ,
Vos offrandes ne sont pas vaines :
C'est l'azile des Ris , & des Jeux ,
C'est un rempart contre les peines.

Chantons Bacchus , c'est icy son Empire :
Il enchaîne les Ris & l'Amour à son char

Le doux parfum de ce nectar ,
Est le seul encens qu'il désire.

On danse.

L Y C A S.

Je vois Bacchus ; Je sens une fureur divine !
Ah ! quels transports délicieux !
Plaisirs , Gloire , Grandeurs vous prévenez
mes vœux ,

J'ai tous les biens que j'imagine :
Hébé me verse un nectar précieux ;
Je vole , je prends place à la table des Dieux ,

On danse.

C IV

LYCAS, à sa Suite.

Au tour de nos rempars suivez le Roi des
Jeux,
Et pour les couronner, revenons en ces lieux.

SCENE CINQUIÈME.

EMILE.

Où la chercher ? Elle fuit l'Inhumaine,
Je suis par tout ses pas, Elle est sourde à
ma voix ;
Cruelle, revenez, pour jouir de ma peine.
C'est elle ! ... Que je sens de transports à
la fois !

SCENE SIXIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE.

Faut-il perdre toute esperance ?
Chaque instant, de mes feux accroit la vio-
lence.
Vous avez vû les Jeux, & je n'ai vû que
vous
Vos regards, vos discours, jusqu'à votre
silence,
Tout m'a porté de nouveaux coups.
Ingrate, vos mépris sont-ils ma récompense ?

A L B I N E.

Emile n'est pas fait pour craindre des mé-
pris.

E M I L E.

J'en suis plus malheureux , & vous plus in-
humaine.

A L B I N E.

Mon absence rendra le calme à vos esprits :
Vous éviter , Seigneur , est tout ce que je
puis.

E M I L E.

Que pourroit de plus vôtre haine ?

A L B I N E.

Les Destins ont trop mis de distance entre
nous ,
J'accuse leurs rigueurs , mais je suis ma
victoire.

Vous rendre à vôtre gloire ,
Est-ce de la haine pour vous ?

E M I L E.

Ah ! Je suis trop heureux , si ce cœur moins
rebelle ...

A L B I N E.

Non , vivez pour Albine : Albine vous ap-
pelle ;
Que l'Esclave à vos yeux disparoisse à ja-
mais.

Eh ! n'est-ce pas assez pour elle
D'avoir mérité vos regrets ?

E M I L E.

Moi , vous quitter ! Quel cœur assez bar-
bare ?

Non , non , du tendre Amour je n'entens
que la voix,

Venez ; dans quels climats faut-il suivre
vos loix ?

Ah ! plus vous refusez le sort qu'on vous
prépare ,

Et plus j'adore une vertu si rare ;
C'est à tout l'univers justifier mon choix.

Mais , quel trouble nouveau de votre ame
s'empare ?

A L B I N E , *à part.*

Albine es-tu contente ! est-ce assez de ri-
gueur ?

E M I L E.

Eh ! Quoi ! toujours Albine ? . . .

A L B I N E.

Elle est chere
à mon cœur.

Plus que vous ne pensez , je cherche son
bonheur.

E M I L E.

Est-ce donc aux dépens du bonheur que j'es-
pere ?

Eh bien , je vais la voir , je vais rompre
nos nœuds ,

Aux yeux de tout l'Empire , à la face des
Dieux ;

Je les atteste tous . . .

A L B I N E.

Seigneur , qu'allez-vous faire ?
 Gardez-vous d'achever un serment témé-
 raire.
 Voulez-vous sur ma tête attirer leur cou-
 roux ? . . .
 Il m'en coûteroit trop. Albine est devant
 vous.

E M I L E.

Vous ! Albine ! Grands Dieux ! C'est Albine
 que j'aime !

A L B I N E.

Ma feinte a réussi , mon bonheur est ex-
 trême ,
 Je trouve enfin l'Amant seul digne de ma
 foy ;

L'Amant qui sçait en moi ,
 Ne chercher que moi-même.

E N S E M B L E.

Amour , vien combler nos plaisirs ,
 Plaisirs préparez par nos larmes ;
 Tu mets le prix à nos soupirs ,
 Verse dans nos cœurs tous tes charmes.

*Une Symphonie annonce le retour de LYCAS
 & des Esclaves.*

E M I L E.

Voyez encor ces Jeux : Qu'ils sont chers à
 mon cœur !
 Je leur dois mon bonheur.



SCENE SEPTIÈME.

LYCAS , ALBINE , EMILE ,
Troupe d'Esclaves de l'un & l'autre Sexe.

LYCAS.

Celebrez l'Esclave immortelle ,
 Qui sauva ces Remparts d'une guerre cruelle ;
 Chantez la gloire de vos fers.
 Qu'un triomphe si beau par tout se renou-
 velle ;

Que son Nom vole aude-là des Mers.

CHŒUR.

Chantons la gloire de nos fers ,
 Nos Maîtres sont les Rois des Rois de
 l'Univers ;
 Sous leurs Drapeaux marche la gloire ,
 A leur voix vole la victoire.

On danse.

ALBINE.

Triomphe , Amour , rend nos Fêtes plus
 belles ,
 Suspends-nôtre bonheur, pour le rendre plus
 doux :

Que tes traits volent sur nous
 Par mille routes nouvelles.

Epreuve les Amans, choisis les plus fidelles,
 Mesure tes faveurs
 A la redresse de nos cœurs.

CHŒUR , Chantons , &c.

FIN DE LA DERNIÈRE ENTRÉE.